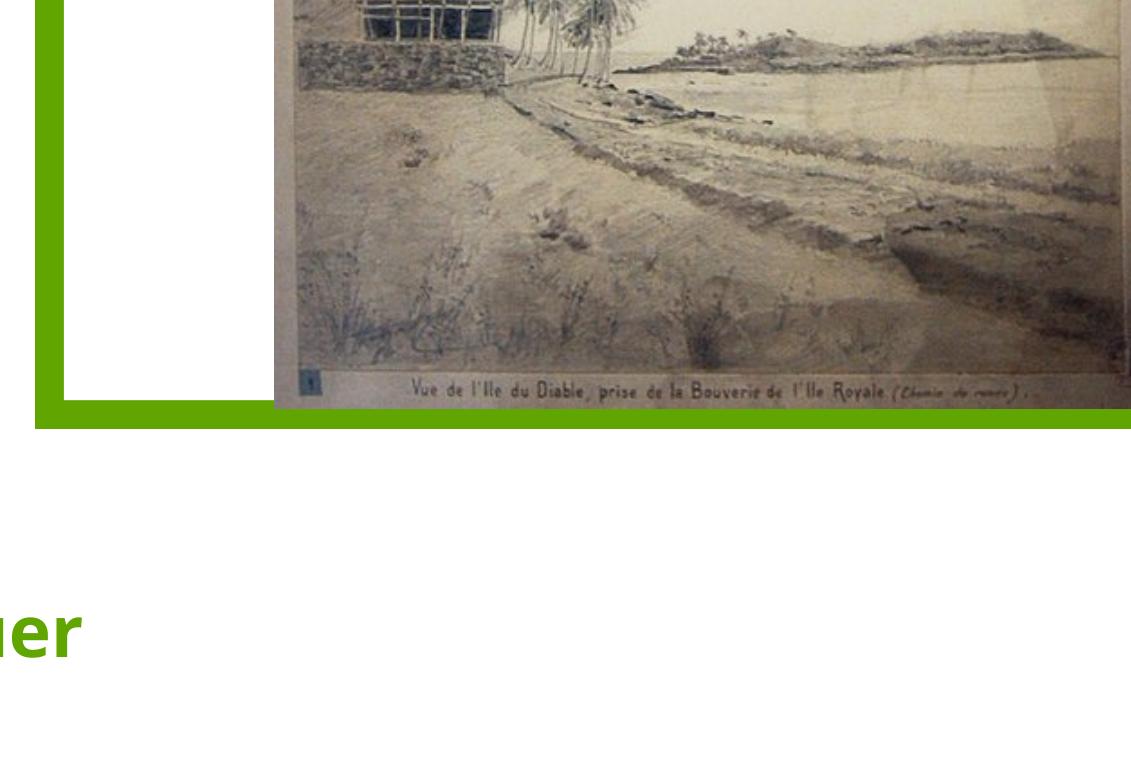




AFFAIRE DREYFUS

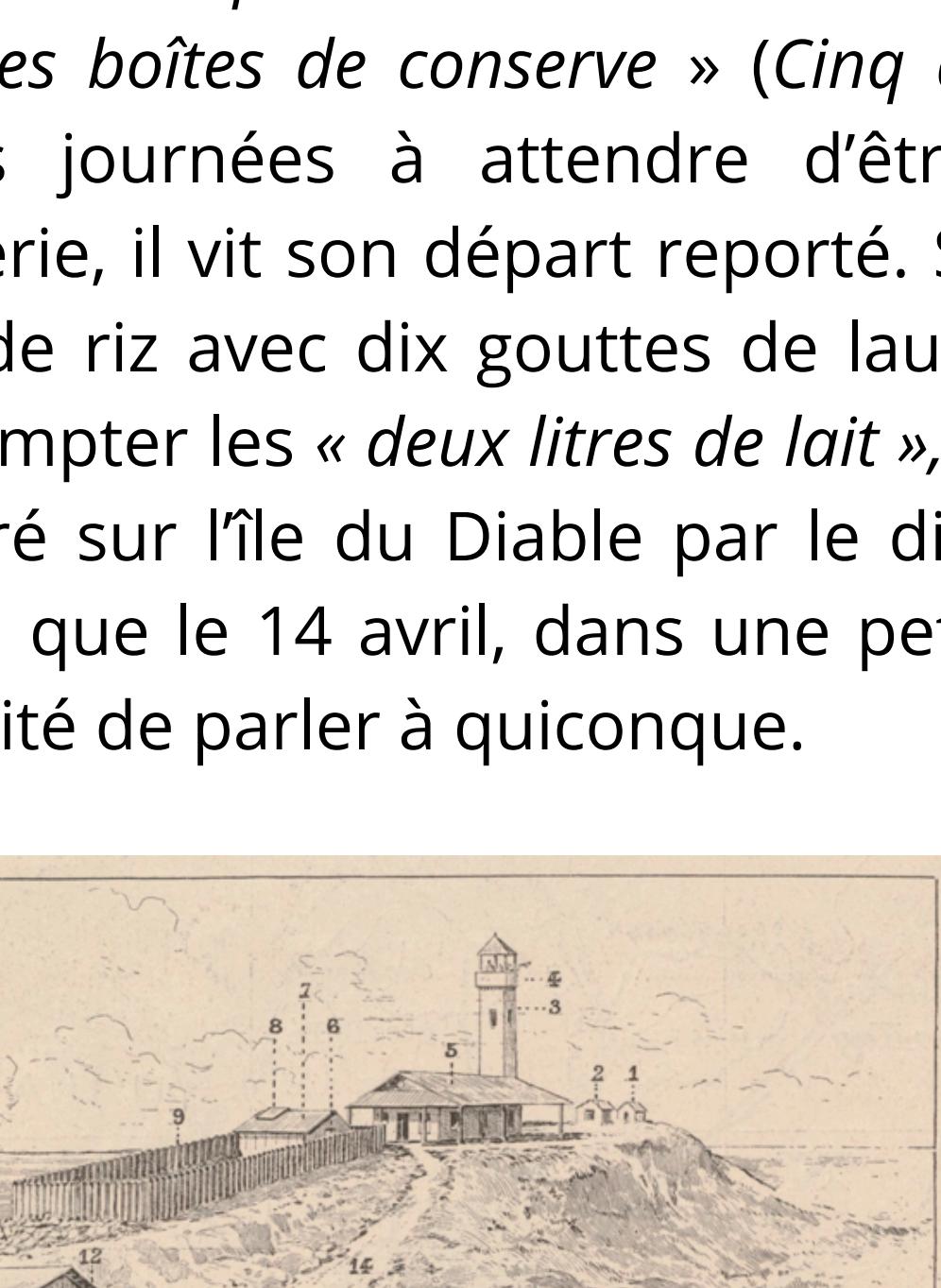
The logo for Duchêne is located in the top right corner. It consists of a purple square containing numerous small white circles of varying sizes, arranged in a pattern that suggests a cluster of grapes. To the right of the square, the word "Duchêne" is written in a green, stylized, handwritten font.



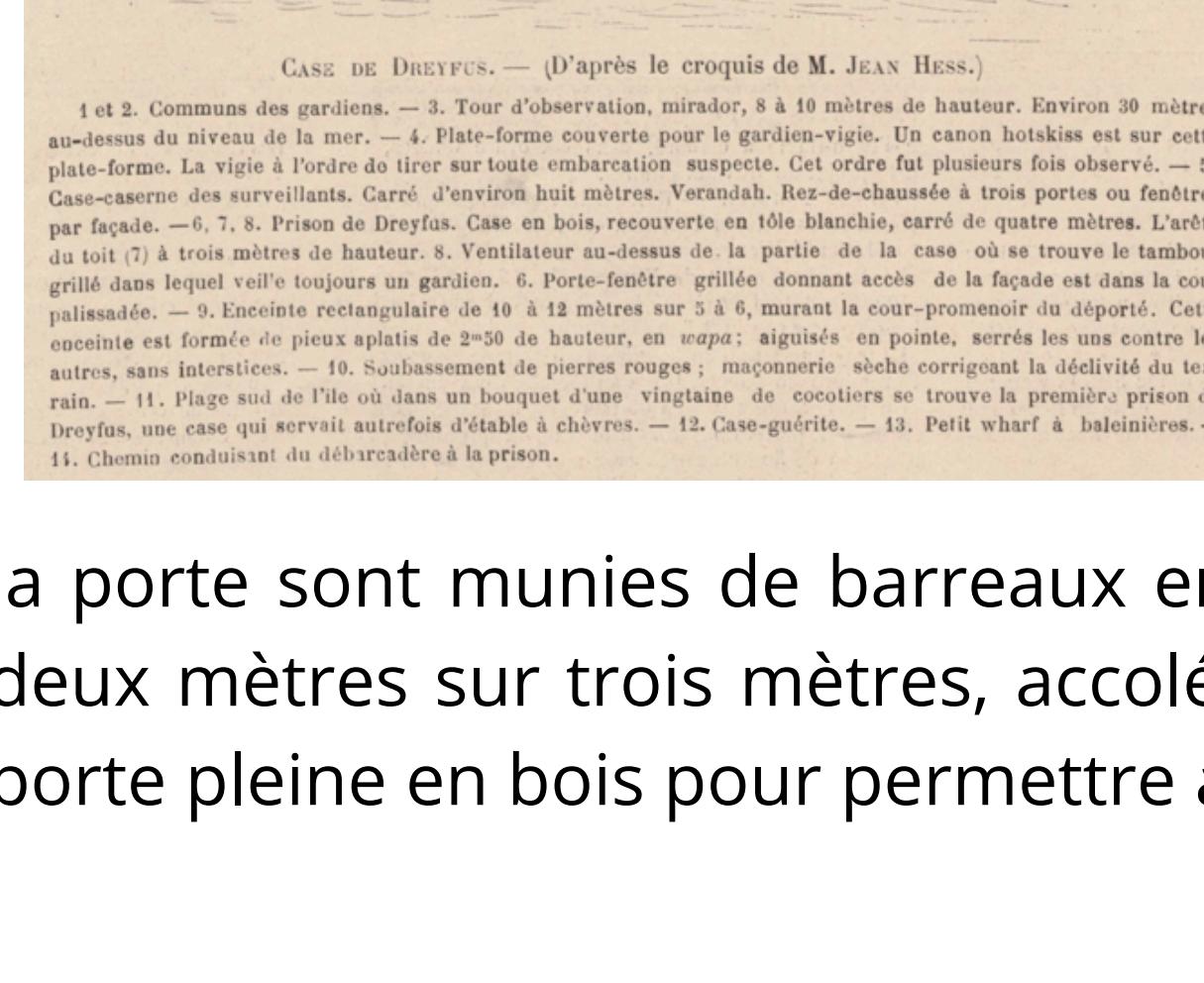
territoire insalubre ayant jadis abrité une léproserie.

fortinée ma
selon une

traversée furent atroces : le froid était terrible dans la cellule ouverte, le sommeil dans le hamac pénible. Comme nourriture, la ration des condamnés, servie dans de vieilles boîtes de conserve » (*Cinq années de ma vie*). Dreyfus reste quatre longues journées à attendre d'être débarqué. Ayant eu un début de dysenterie, il vit son départ reporté. Soigné au bouillon de viande grillée, à la tisane de riz avec dix gouttes de laudanum antipyrine et sulfate de quinine sans compter les « *deux litres de lait* », Dreyfus est guéri dix jours après. Il n'est transféré sur l'île du Diable par le directeur de l'administration pénitentiaire Guégan que le 14 avril, dans une petite chambre, tel un forçat, sans avoir la possibilité de parler à quiconque.



D'une superficie de 14 ha, l'île possède un sol rocheux, parsemé dans certains endroits de terre rouge argileuse et d'humus. Les premiers jours de Dreyfus sur l'île du Diable sont atroces. Pourtant, il ne pensait pas y rester 1 517 jours, totalement



puis 11 gardiens qui ont interdiction de lui parler et qui l'épient constamment, épaulés par 6 chiens. La cellule est constituée d'une case en pierre de 4 m², dont la fenêtre est fermée. La porte ouvre sur un tambour de 1 m² à la façade principale et fermé par une serrure. Il n'y a pas de fenêtre pour un surveillant de s'y poster.

Il ne peut prendre une plume et le papier qu'il avait en effet à sa disposition du papier et paraphée pour être certain qu'il ne

pouvait en soustraire une feuille dans le but de communiquer avec l'extérieur. Sur la première des feuilles, il écrivit « *Mon Journal* » : « *j'avais jusqu'à présent le culte de la raison, je croyais à la logique des choses et de événements, je croyais enfin à la justice humaine ! (...) j'étais décidé à me tuer* ».

qui place l'honneur au-d

physiques et morales ont été pires que ce que j'attendais même, et aujourd'hui je suis brisé de corps et d'âme »

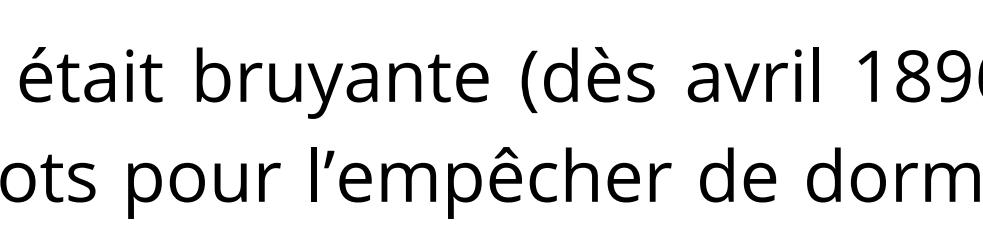
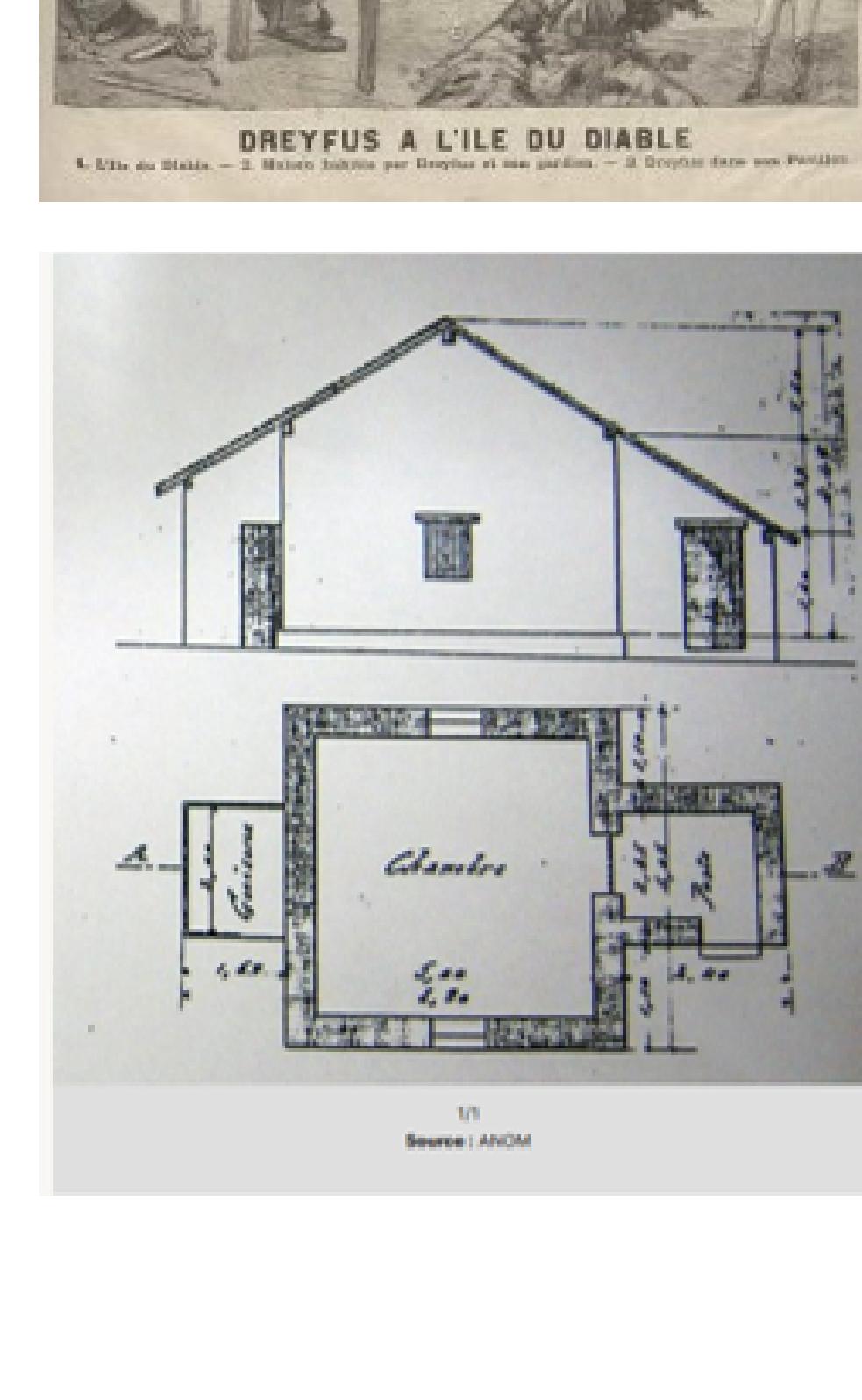
Contrairement à ce qu'a écrit Gaston Méry, le 9 octobre 1895, dans *La Libre Parole*, Dreyfus n'est pas en « *villégiature à l'île du Diable* » ! Son emploi du temps est le suivant : levé à 5H30, après une promenade sur le débarcadère (qui lui permet de faire du jardinage), il fait son feu pour cuire les légumes secs dont il dispose, fait son lit, sa chambre et fait une toilette rapide. A 8 h, la ration journalière lui est apportée : le peu qu'il a à manger n'est pas toujours



insuffisante est à l'origine de violents maux d'estomac que les potions calmantes n'apaisent pas. A 10 h, il déjeune la moitié de ce qu'il a préparé de 8 à 10 h, puis lit ou travaille jusqu'à 15 h. Vers 17 h, il coupe du bois, cherche de l'eau et lave son linge. A 18 h, il mange le reste de sa cuisine du matin puis, enfermé dans sa case, il se couche à la tombée de la nuit, la lumière du fanal du poste de garde étant trop faible pour pouvoir lire ou travailler (mais trop forte pour dormir).

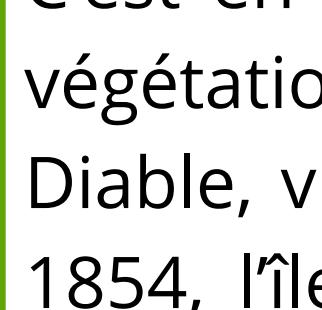
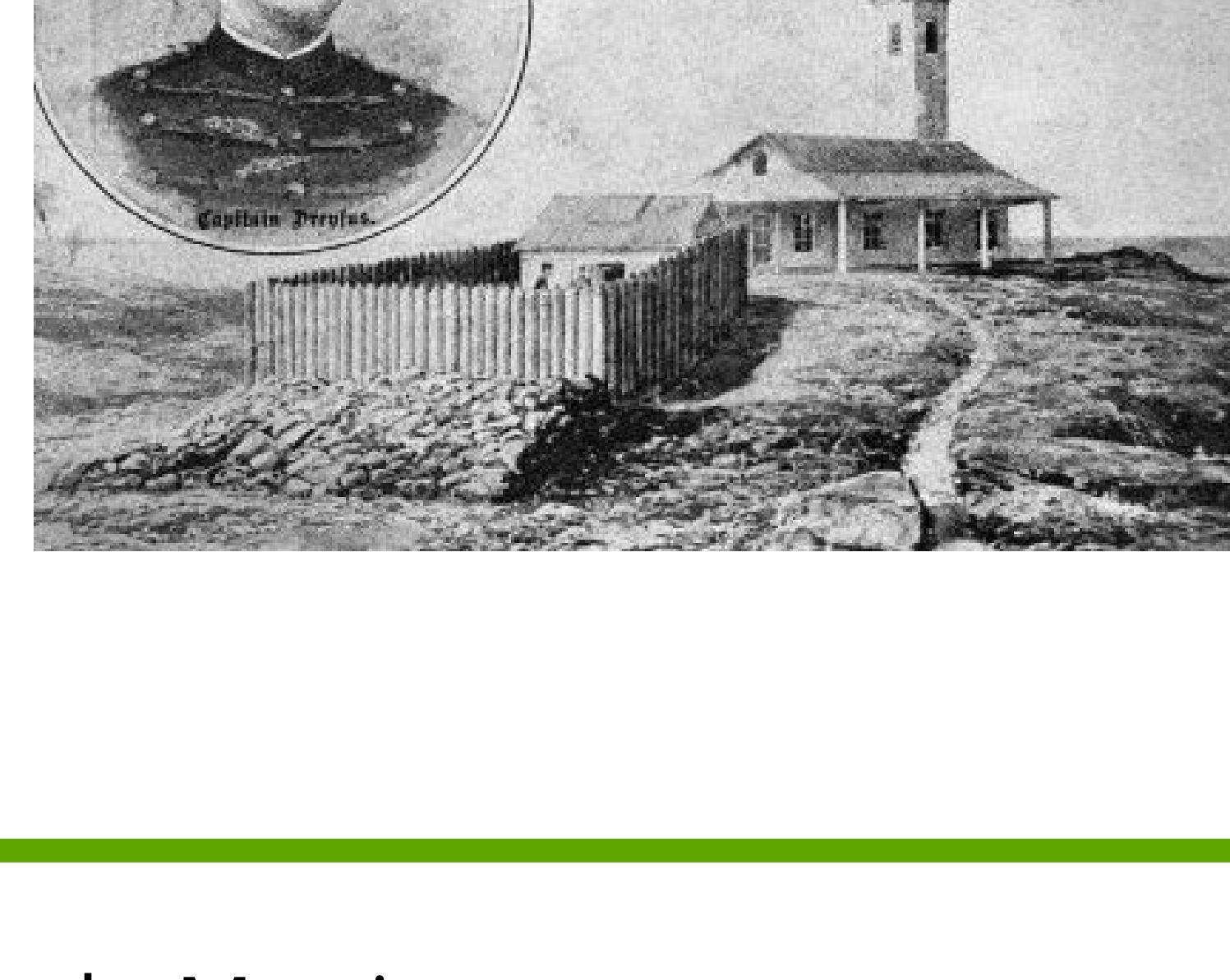
Souffrir

Les nuits sont pénibles, d'autant que la relève des gardes marchent toute la nuit avec des sa-



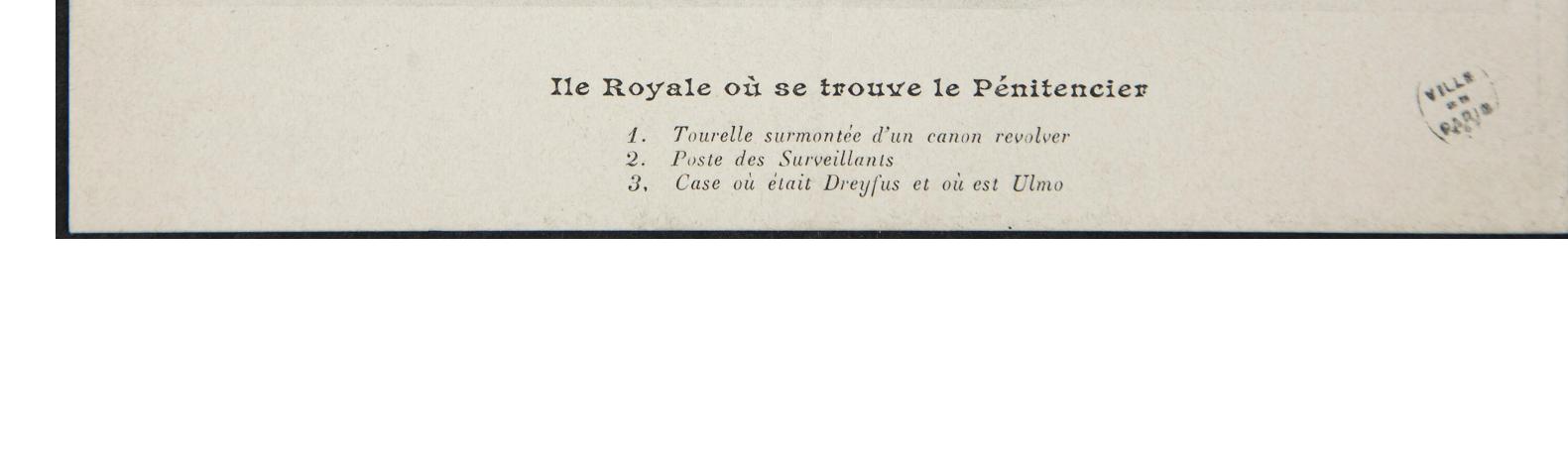
!). Dreyfus
Cette ca

la colère qui gronde dans mon cœur, d'en être là quand on a toujours et partout fait son devoir, tout cela surexcite mes nerfs déjà si ébranlés et chasse le sommeil. Quand passerai-je de nouveau une nuit calme et tranquille ? Peut-être pas avant d'être dans la tombe, quand je jouirai du sommeil éternel ! Que ce sera bon, de ne plus penser à la vilenie, à la lâcheté humaines. La mer, que j'entends gronder sous ma lucarne, produit toujours sur moi sa fascination étrange. Elle berce mes pensées comme jadis, mais aujourd'hui elles sont bien tristes et sombres. Elle évoque en moi de chers souvenirs, des moments heureux passés auprès de ma femme, de mes enfants adorés ».

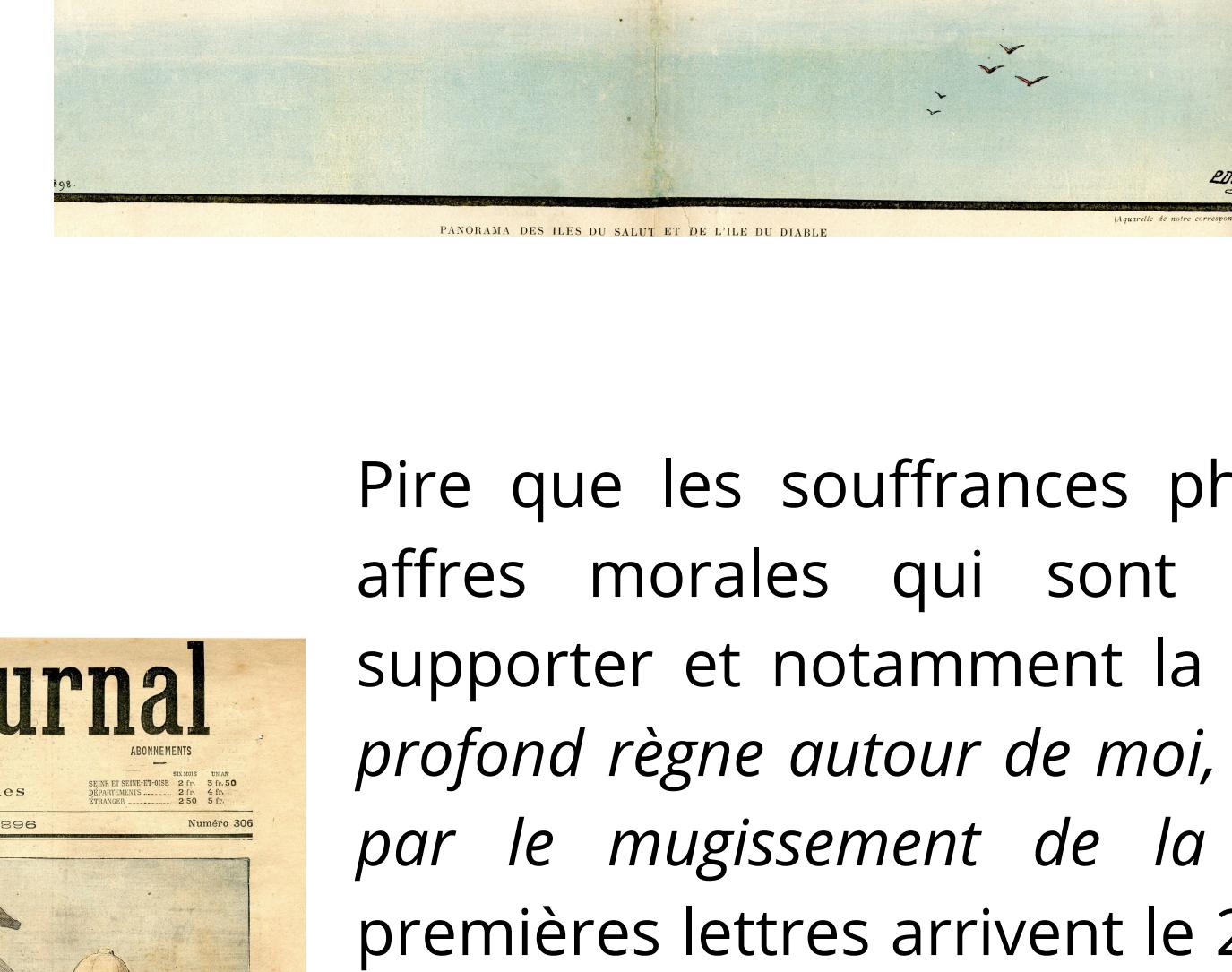


763 que Jean-Baptiste Thibaudeau, les colons survivants d'un

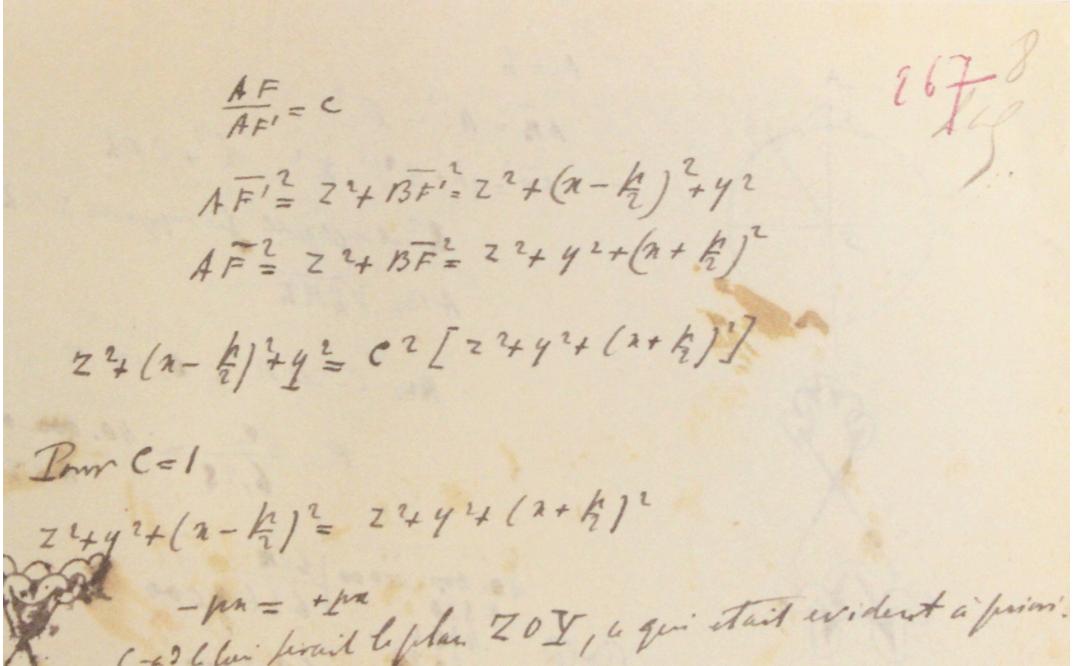
prisonniers ne puissent pas se confectionner des radeaux !) est transformée en bagne, à l'instar de ses voisines de Saint-Joseph et Royale, formant les îles du Salut !



This is a color illustration from the magazine 'LA VIE ILLUSTRÉE'. It depicts a coastal scene with a town on the left, a fort on a small island in the center, and a larger landmass on the right. The town on the left has several buildings labeled A, B, C, D, E, F, G, and H. The fort on the central island is labeled '2' and has a flag flying from its top. The larger landmass on the right is labeled '3' and features a dense forest of palm trees. In the foreground, a small boat is visible near a rocky shore. The sky is light blue with some clouds and birds.



le général Zurlinden, soumis pour autorisation. Les lettres expédiées et arrivées en Guyane ont donc été renvoyées en France, pour être lues par le ministre, puis retournées en Guyane pour être transmises au capitaine... Dreyfus peut aussi effectuer des achats auprès d'un commerçant de Cayenne, Dufourg, approvisionner de 1500 F par Lucie et Mathieu, se faire livrer boîtes de conserves, eau en bouteille, vin, linge ou savon.



provena
faire ver

Dreyfus a su résister sur le plan intellectuel. Ils témoignent d'une grande culture classique, dans tous les domaines du savoir. Dans son *Histoire de l'Affaire Dreyfus*, Joseph Reinach évoque les références de Dreyfus, en philosophie (Renan, Taine ou Nietzsche) ou en littérature (Montaigne, Virgile, Lucrèce, cité en latin). La culture le fait tenir – « *mais quelles que fussent mes tortures, ma conscience veillait et me dictait infailliblement mon devoir* » –, tout comme l'amour de ses proches. Lucie lui écrit le 27 janvier 1895 : « *il faut que nous vivions tous deux, il faut que nous arrivions à ta réhabilitation, il faut que la lumière soit éclatante* ». « *Il faut espérer et beaucoup espérer. Nos efforts seront couronnés de succès et nous n'aurons pas le droit de douter de l'avenir* ». Dreyfus écrit lui-même : « *si tu meurs, me disait-elle, on te croira coupable ; quoi qu'il arrive, il fait que tu vives pour crier ton innocence à la face du monde* » (*Cinq années de ma vie*). Avoir repoussé la tentation de la mort et du néant chez son mari, ce n'est pas la moindre des prouesses réalisées par Lucie !

1890 fut com
m de longu

consolatrice ». Désormais, il se promènerait dans l'espace clos de la seconde palissade avec pour tout horizon un mur de bois et sans plus aucune possibilité de se mettre à l'ombre. Un reporter du Matin, Jean Hess, qui se déplace en Guyane en 1898 afin de donner à voir les conditions exactes de détention du prisonnier, s'insurge contre la situation : « *quelle méfiance, quelle surveillance. Et tout cela contre un homme qui ne peut s'enfuir* ».

« je crus ne pas pouvoir aller plus loin », écrit-il dans un moment de désespoir. Le 25 août 1897, pour des raisons d'hygiène, Dreyfus s'installe dans une autre case, plus grande, mais toujours enfermée par une palissade. L'enfer dure jusqu'au 9 juin 1899, date à laquelle Dreyfus quitte définitivement la Guyane sur le Sfax, navire militaire affrété spécialement pour venir le chercher !